

Sacrée Flo !

Ce matin, réunion extraordinaire en l'honneur de notre princesse Florette, mon aïeule chérie, celle que je garderai toujours près de moi. Vous l'aurez compris, ma grand-mère met les voiles, petits et grands ont tenu à l'entourer. Ses amis portent de grandes bannières blanches avec joliment brodée dessus, une large inscription bleue « HEURUS », ce mot signifie BONHEUR en breton. Pourquoi cet étrange défilé ? Oh, ça, je vous le révélerai plus tard... « Bon vent ! » Lui avons-nous chanté en chœur. Personne n'est triste, elle nous avait trop bien préparés, à son départ. Elle-même ne l'était pas, triste. « C'est dans l'ordre des choses, mes petits, je pars en étant dans les clous, 95 ans, bon pied, bon œil, c'est pas beau ça ! Que demander de plus ? »

Florence, que tous appelaient Flo, et pour ma part Florette, revendiquait une existence peu banale, car elle aimait à dire qu'elle avait réussi à choisir les orientations de sa vie contrairement aux femmes de sa génération. Personne ne se permettait de la contredire. Elle eut malgré tout bien des chagrins, la perte de son mari et de son fils en mer. Flo descendait d'une famille de marins, comme tant d'autres de cette minuscule commune bretonne : Trévidic, coincée entre terre et mer. Les femmes à terre et les hommes en mer. Sa force de caractère lui permit sans doute, de surmonter les épreuves et de rebondir très vite. Après ces drames, pour faire deuil, elle s'octroya un temps de repli. Vers la mer à travers la lande, dès le lever du jour, elle affrontait la bruine et le vent du large. « Chacun doit faire son chemin, bientôt je saurai sourire à nouveau » chuchotait-elle.

Je suis celui de ses petits-enfants qu'elle eut le plus longtemps dans les jupes, par la force des choses, ma mère aux quatre coins du monde après la mort de mon marin de père, semblait avoir oublié mon existence. Flo devint ma mère de substitution avec une reconnaissance presque vitale. Devant moi, elle ne manifestait jamais son chagrin, au contraire, elle me parlait de mon père et de mon grand-père, que j'avais si peu connus, avec force détails et beaucoup d'humour. Au fil de nos promenades, son tablier remonté en forme de poche, se remplissait de fruits, de noix, de secrets à distribuer. Ses mains rêches passées sur mes joues me procuraient alors, le plus grand bonheur. Je me sentais aimé, insolemment heureux malgré l'absence de parents.

Elle façonnait chaque instant de notre vie partagée, comme une véritable œuvre d'amour.

Sa modeste maison de granit avec son toit d'ardoises grises aurait pu paraître austère, si elle ne s'était trouvée au centre d'un immense jardin, pour moi paradisiaque, duquel, je pouvais entendre la mer claquer les gros rochers noirâtres. Je m'y réfugiais m'inventant secrètement, dès qu'un bateau frôlait l'horizon, de lointains voyages extraordinaires.

Florence veillait à ce que son petit-fils ne manqua de rien. L'école du village devait parfaire mon éducation. J'eus la chance d'avoir la meilleure éducatrice du monde, puisque ma maîtresse n'était autre que ma grand-mère, qui cumulait encore lorsque j'étais enfant, son rôle d'institutrice et de directrice de cette petite école. Ah, j'oubliais, et pourtant ce fut un engagement de plusieurs années, elle occupa, comme souvent dans les communes rurales, le rôle de secrétaire de mairie. Cette fonction lui permit des initiatives et pas des moindres pour les Trévidicois qui lui manifestaient une totale confiance. Sacrée Flo !

Je fus poussé hors du nid, « Tu dois apprendre et pour cela, hélas, partir, toi aussi. » Et c'est ainsi que je dus quitter la maison de mon enfance, mes chemins de lande et de bruyère foulés tous les jours et les dunes d'ajoncs que je chérissais tant, non pour prendre la mer, Flo ne l'aurait pas supporté, mais pour faire des études à Nantes, une ville appréciée des bretons. Flo n'avait pas le pied marin des hommes de son village, cependant elle rêvait parfois de partance afin de connaître d'autres lieux de vie, mais certainement pas pour fuir, car « on a tout ce dont on a besoin chez nous, » aimait-elle à le préciser.

Les années filèrent à grande allure. Comme Flo je devins enseignant, puis père de famille. Ma mère lui ayant légué toutes les responsabilités de mon éducation, elle suivit chaque étape de ma vie, ainsi qu'elle l'aurait fait pour son enfant. Elle vint me voir fréquemment et je la rejoignais avec ma femme et mon fils, dès que j'en avais l'opportunité. Nos retrouvailles nous permettaient de ne jamais interrompre notre histoire familiale, celle dont je conserve ce goût du bonheur.

Puis, ce fut le temps de la retraite pour Florence. Au début elle s'autorisa un beau voyage, puis un second qui la mena encore plus loin. On la vit également entreprendre des travaux de rénovation dans sa maison, puis semer, planter, les mains dans la terre, partageant toujours ses passions avec plaisir. Mais un beau jour, figurez-vous, Flo me confia qu'elle éprouvait une certaine angoisse, ce qui ne lui ressemblait vraiment pas, une angoisse en songeant aux années à venir, pour elle. Sa maison vide la ramenait à une réalité difficile,

elle vieillirait seule, c'est entre ses murs qu'elle en prenait pleinement conscience. Elle m'affirma clairement son refus d'une vie de retraitée devenue somme toute trop banale, parfois ennuyeuse. Et, me confia sa crainte, plus encore, d'une vieillesse solitaire dans sa demeure isolée. Face à ces confidences totalement inattendues, je me sentis démuni, mais peu inquiet, ma Florette avait de la ressource, elle aimait tant la vie.

Quelques mois plus tard, elle m'appela pour m'entretenir d'une idée, « une idée un peu insolite à creuser. » A ce moment-là, je ne mesurerais nullement la portée de ses propos, ni l'impact que cela pouvait avoir ensuite. Elle vint vers moi ce matin de juin, pétillante, joyeuse dans sa longue robe pervenche, me tendant les bras comme à chacune de mes visites, mais cette fois, je la sentis fébrile, impatiente. Elle me conduisit à travers le petit pré fleuri, dont notre passage même rapide, coucha de multiples herbes hautes mêlées de coquelicots, de digitales et de jacinthes sauvages ; ce pré que nous n'avions absolument pas le droit d'emprunter lorsque je me rendais autrefois à l'école et qui pourtant, raccourcissait le chemin. Désormais, il n'était plus fauché, les graminées s'imposaient librement. Flo s'arrêta et me fit asseoir sur le muret moussu entourant un bâtiment bien familier, qui n'était autre que l'école du village avec à l'arrière, ce qui fut l'ancienne mairie, une énorme bâtisse ne servant plus qu'à quelques expositions estivales.

« Regarde bien mon petit, regarde ces deux bâtiments. » J'ouvris de grands yeux étonnés sans comprendre où elle voulait en venir. « Tout ça se meurt, la commune n'est pas riche et préfère améliorer le centre du bourg tout près de l'église, la seule curiosité du coin, cette église romane avec son clocher et son porche. Mais ça ne vit que l'été pour les touristes ou lors de quelques cérémonies. » Ce village avait, il est vrai, fermé ses derniers commerces, et son école, comme tant d'autres, la mer n'enrichit plus ceux de la région. Les jeunes s'en vont.

« Explique-toi Flo, je ne te suis pas, je regrette comme toi, la désertification de ces lieux, moi qui les aime tant et y reviens le plus souvent possible. Mais que faire ? » « Justement tu reviens c'est vrai, mais comme les autres, tu repars, moi je reste, tu comprends, moi je reste me répétait-elle et je veux demeurer ici jusqu'au bout. Tu n'y as pas encore songé, et c'est normal, que je ne veuille vieillir seule ; Attendre ainsi la fin de mes jours... Figure-toi que je désire me sentir vivante et pour cela connaître encore le BONHEUR vois-tu, et le partager jusqu'au bout. » J'étais perplexe ! « Mais où veux-tu en venir ? »

Et je n'avais pas fini d'être désarçonné, car ce que désirait Flo dépassait mon imagination. Dieu sait qu'elle avait pourtant les pieds sur terre, cette fois, elle perdait la tête. Comment la détourner de son projet, pour moi insensé, sans la blesser ?

« Pour l'acquisition des bâtiments, j'en fais mon affaire, me dit-elle, soulagée d'avoir « craché le morceau », comme si ensuite, tout coulait de source. En ce qui concerne les finances, je compte sur ton aide pour essayer de chiffrer tout ça. J'ai déjà pris rendez-vous avec « Genevoix » l'architecte de Douarnenez, qui nous a parfois proposé son aide sur la commune même si aucun de ses projets n'a abouti ; ainsi qu'avec le Conseil Départemental, qui pour l'instant fait la sourde oreille. » Florence vivait déjà son rêve qui pour moi n'était qu'une véritable utopie. « Et, surtout, ne me dis pas d'être prudente, quels risques prend-on, lorsqu'il s'agit de chercher à donner du BONHEUR ? » Elle n'avait plus que ce mot à la bouche.

Et c'est ainsi que ma mère d'adoption à 75 ans devint celle qui un beau jour osa imaginer la construction d'une résidence partagée. « Rien que ça ! » Me direz-vous. Mais il y a quelques années, ce genre d'habitat n'existait pas ou si peu et surtout en zone rurale et encore moins de la manière dont celle-ci fut conçue dans les moindres détails avec une exigence et une pertinence exceptionnelles. Flo y veilla, affrontant chaque obstacle avec une opiniâtreté troublante. Et surtout, il lui fallut convaincre les habitants de Trévidic, l'adoption de ce genre de vie communautaire ne se fait pas sans bousculer les habitudes.

Le maire de Trévidic connaissait parfaitement bien ma grand-mère l'ayant eu comme maîtresse d'école. Impressionné par l'audace et l'esprit d'initiative de Flo, il n'en menait pas large, d'ailleurs, elle n'en fit qu'une bouchée. C'est sur lui qu'elle comptait principalement pour défendre son projet et obtenir l'aval de l'administration dont elle gardait encore traces de quelques rencontres mémorables. « A toi d'aller au feu, mon petit, c'est très formateur ! »

Après de multiples concertations, et quantités de réunions auxquelles je fus tenu d'assister deux années durant, le Conseil Municipal donna enfin son accord. Flo ravie de remporter cette première manche, la plus importante pour elle, se soucia bien moins du reste, comptant sur moi pour décrocher le gros lot auprès des organismes sollicités. Il fut décidé raisonnablement, que le terrain et les bâtiments demeureraient des biens communaux.

Mais il fallait tout de même un énorme budget pour un tel projet, car Flo voyait grand ! L'école du village serait donc transformée en plusieurs lieux de vie, en location à loyer solidaire, et ce n'est pas tout, vous allez voir !

Elle quitta sans regret sa maison et choisit évidemment, de s'installer dans la nouvelle résidence. Elle eut une préférence pour le logement gauche, au rez-de-chaussée, celui dont on aperçoit le rocher en forme de doigt pointé vers le ciel, appelé le doigt de Dieu, allez savoir pourquoi ! Son voisin de droite, n'était autre que l'ancien médecin, que tous appréciaient pour avoir été un jour ou l'autre soignés par lui. C'est la roche du diable qu'il contemplait de sa fenêtre, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Les étages accueillirent deux jeunes couples avec enfants. Dans ce qui fut autrefois la mairie, Flo batailla pour installer une bibliothèque, ainsi qu'une vaste salle commune avec une grande cuisine aménagée où les talents culinaires pouvaient s'exprimer librement. Selon les envies, les repas se partageaient. Deux autres pièces furent aménagées en buanderie, ainsi qu'en un atelier de bricolage et de loisirs. La dépendance de la mairie devint la maison de l'infirmière qui volontairement s'associa à ce projet. La partie arrière, servant autrefois de préau couvert devint un logement-gîte pour vacanciers de passage. Et cerise sur le gâteau, trois autres petits studios furent aménagés pour des personnes très âgées refusant l'EPHAD. Une vraie ruche ! Plus de solitude, tous se connaissaient.

« Il faut de la vie, de la vie ENSEMBLE, répétait Flo ! Le bonheur est une denrée merveilleuse, plus on en donne, plus on en a ! »

Chacun des résidents eut à se prononcer sur l'aménagement de l'espace extérieur et ce ne fut pas une mince affaire ! Le terrain descendait vers la mer par un chemin côtier. Dans un souci d'écologie, il fut décidé d'en conserver une grande partie en espace naturel. Le reste fut partagé en potagers éco-responsables et en un jardin d'agrément, d'où les regards pouvaient se perdre au-delà de l'océan.

N'a-t-elle pas eu une idée géniale ma Florette ? On ne l'admit que bien plus tard, lorsque chaque pièce du puzzle s'emboîta parfaitement comme par magie. Inutile de vous dire que ce ne fut pas sans nuits d'insomnies rythmées par la valse de chiffres. Nous connûmes des périodes difficiles proches du découragement, mais c'est toujours notre Flo qui nous remontait les bretelles, « pas le moment de baisser les bras » et peu à peu chaque étape

devint victoire. Le jour de l'inauguration, Trévidic était en fête. Le maire remit la médaille de la ville à Flo, qui bien que réticente à ce genre d'honneur, la reçut avec une réelle émotion.

Auriez-vous une petite idée du nom choisi pour ce nouvel habitat partagé ? Formidable, vous l'aviez deviné ! « **TY HEURUS** » Ce qui signifie en breton : **la maison du BONHEUR**. Vous comprenez maintenant pourquoi ses amis brodèrent leurs bannières blanches pour le grand départ de Florence. La Bretagne conserve le goût des processions, Flo fut ainsi conduite à sa dernière demeure, les bannières **HEURUS** flottant au vent du large lorsque ses cendres se dispersèrent dans les vagues rugissantes léchant le rocher qu'elle avait choisi.

Au retour, dans la grande salle commune de la résidence, fleurie comme un paradis, l'adieu à Florence bat son plein. Biniou et bombarde invitent à gavotter autour du verre de l'amitié, comme Flo aimait tant le faire, lors des fêtes.

Oserai-je vous mettre dans la confiance, d'aucuns diront que c'est trop beau pour être vrai. Personne n'est obligé de le croire. Flo, et Pierre, vous savez le vieux docteur son voisin, ben, il paraît que... Hum ! Paraît que leurs yeux brillaient de bonheur dans la nuit, mais ça, qui peut l'affirmer ? Ah, oui souvenez-vous, le doigt de Dieu. Bon je m'égare ! Quand il s'agit de Flo, je suis intarissable. Le petit logement de gauche libéré désormais, je suis en liste d'attente... Oui, pour un peu plus tard, ne riez pas !

Flo y a laissé des étincelles d'HEURUS, enfin je veux dire, de BONHEUR.